

GENDRON, Corinne, *Le développement durable comme compromis. La modernisation écologique de l'économie à l'ère de la mondialisation*, coll. Pratique et politiques sociales, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006, 279 p.

Lincoln Bizzozero

Volume 38, numéro 3, septembre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016561ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016561ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bizzozero, L. (2007). Compte rendu de [GENDRON, Corinne, *Le développement durable comme compromis. La modernisation écologique de l'économie à l'ère de la mondialisation*, coll. Pratique et politiques sociales, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006, 279 p.] *Études internationales*, 38(3), 434–435.
<https://doi.org/10.7202/016561ar>

le droit dans la mesure où ils agissent en conformité avec le droit ou les idées civilisées.

Il serait trop facile de se moquer des préjugés que Roosevelt partageait avec d'autres hommes de son époque. Il serait aussi trop facile de montrer qu'il a parfois abusé de la force et s'est conduit en impérialiste. L'auteur réussit certainement à souligner ce que la politique étrangère de Roosevelt a de novateur et généreux en dépit de ses excès occasionnels. Ce n'est pas un mince mérite au moment où l'on est tenté de critiquer un interventionnisme américain qui prétend surtout promouvoir la démocratie. L'auteur montre pour le moins que cette prétention vertueuse a déjà une longue histoire aux États-Unis et qu'elle doit être vue et comprise dans sa pérennité.

Joseph PESTIEAU

*Professeur retraité
Collège Saint-Laurent, Montréal*

ENVIRONNEMENT

Le développement durable comme compromis. La modernisation écologique de l'économie à l'ère de la mondialisation.

GENDRON, Corinne. *Coll. Pratique et politiques sociales, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006, 279 p.*

L'ouvrage de Corinne Gendron suscite déjà l'intérêt par son sujet, qui se trouve au premier rang des priorités de l'agenda international et des sociétés nationales. L'objectif de l'ouvrage est double : démontrer tout d'abord que les propositions avancées par les économistes de l'environ-

nement ne servent pas à expliquer les transformations induites par la crise écologique, et deuxièmement se rapprocher des dirigeants d'entreprise pour examiner leur positionnement par rapport à la problématique écologique tout en faisant le tour des idées sur l'émergence d'un nouveau modèle de société qui tienne compte des questions environnementales.

Pour faire ce parcours, Corinne Gendron divise l'ouvrage en deux parties : une première théorique et une deuxième où l'auteure présente les résultats de recherches faites avec des chefs d'entreprises. La première partie est consacrée à un compte rendu sur la dynamique entourant l'éventualité de la transformation du système économique à partir de la crise écologique. La deuxième partie essaie pour sa part de montrer la complexité des défis que la société doit relever, notamment face aux changements dus à la nouvelle situation écologique.

L'axe central de la première partie de l'ouvrage est la théorie de la régulation, qui sert à analyser les approches économiques sur la crise écologique. Le problème soulevé par cette démarche, qui tente de faire une critique des approches issues de l'économie néolibérale, est que la théorie de la régulation a comme orientation la volonté de réintroduire dans l'analyse le social (acteurs et facteurs). L'auteure fait donc une analyse de quelques travaux sociologiques portant sur l'action collective. Cette approche a permis la rencontre d'économistes de différentes écoles, limitant leurs initiatives à des actions menées par les mouvements sociaux pour entre autres obtenir des ressour-

ces, établir des programmes, ou concrétiser des objectifs.

Les résultats de cette première partie semblent s'éloigner des problèmes écologiques et du sujet même : la modernisation écologique, les transformations, le développement durable. La théorie de la régulation reste finalement une théorie de l'équilibre et on ne voit pas le nœud vital du sujet. Néanmoins, le lecteur perçoit bien l'importance du rôle des acteurs sociaux dans d'éventuels changements sociaux.

La deuxième partie est plus originale et va au cœur du sujet : ce que pensent les dirigeants d'entreprises des problèmes de l'environnement, des possibilités de changement et d'adaptation et plus largement, leur conception du développement économique. On voit dès le début de la deuxième partie la variété des idées et surtout des représentations forgées par les différents groupes sociaux du développement et de nos sociétés.

Les résultats de la recherche de Corinne Gendron sont intéressants et permettent d'identifier certaines catégories de chefs d'entreprises, au nombre de deux, face aux problèmes de l'environnement : des dirigeants sensibilisés et d'autres qui le sont beaucoup moins. Dans une autre catégorisation à l'égard de l'État et la mondialisation, il y a aussi deux groupes de chefs d'entreprise : les interventionnistes et les non-interventionnistes. Finalement l'auteure interroge ces dirigeants sur le développement durable en associant les conceptions générales avec des problèmes environnementaux concrets. Les résultats de ces démarches mon-

trient que le développement durable reste un sujet important pour les chefs d'entreprise même s'ils ne voient pas de changement radical au comportement économique ; et que les problèmes les plus cités sont l'air et l'eau, qui ne soulèvent aucune contestation (le politiquement correct).

L'ouvrage mérite d'être lu dans la mesure où il apporte une contribution aux recherches sur le débat entre le développement social, la croissance et les besoins économiques, et la transformation sociale. La complexité du sujet, très bien exposé par Gendron au début de la deuxième partie qui met en lumière l'importance des représentations sociales, et l'originalité de sa recherche menée sur les dirigeants d'entreprise, la situation écologique, le développement durable et la transformation sociale permettent d'entrevoir le début de débats sur le sujet et de possibles transformations à venir.

Lincoln BIZZOZERO

*Faculté de sciences sociales
Universidad de la República, Uruguay*

ORGANISATIONS INTERNATIONALES

La gouvernance mondiale a commencé. Acteurs, enjeux, influences... et demain ?

*REVEL, Claude. Paris, Ellipses éditions,
2006, 191 p.*

On parle beaucoup de la mondialisation de l'économie depuis quelques années et de la globalisation financière qui l'accompagne. Et on s'interroge parfois sur la nécessité d'une certaine régulation à la fois du